

## SUPPLEMENT AU NUMERO 17 DE "SCIENCE ET NATURE"

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE  
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V<sup>e</sup>

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30

## FEUILLE D'INFORMATION DE SEPTEMBRE 1956

En dépit des conditions défavorables créées par la fermeture des services du Muséum pendant la moitié du mois de juin, nous avons encore enregistré de nouvelles adhésions en quantité fort honorable, dont voici le détail : juin : 111, juillet : 37, soit 919 depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1956, et 13.086 depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1949.

\*\*

Nous avons constaté, comme d'ailleurs nos Sociétaires nous l'ont fait remarquer, que la revue « Science et Nature » ne parvenait pas aux abonnés avant le premier du mois et que, de ce fait, notre feuille d'information subissait un retard important pour les abonnés. Nous avons étudié cette question avec la plus grande attention et, après échange de vue avec l'imprimeur, nous avons décidé que le programme de nos feuilles d'information bimestrielle comporterait des réunions de la période en cours et de la quinzaine suivante. Nous espérons ainsi donner satisfaction à nos collègues tout en facilitant le travail de l'imprimeur.

\*\*

Nous reprendrons au mois d'octobre notre activité complète. Nous pensons que nos collègues ont passé de bonnes vacances et qu'ils ont pris un repos qui va leur donner de nouvelles forces. Nous comptons toujours sur leur action pour mener à bien notre tâche. Nous attendons beaucoup d'eux, dans différents domaines. Nos délégués nous ont apporté une aide déjà très productive, mais c'est encore insuffisant, il faut faire mieux encore.

Nous avons notamment un chapitre qui nous tient à cœur et qui intéresse un nombre considérable de personnalités, tant au point de vue éducatif que touristique, que « Protection de la Nature », c'est « La Maison des Oiseaux ». Nous avons déjà récolté des sommes importantes, mais qui sont encore insuffisantes pour la réalisation du programme. Nous avons été touchés des marques de sympathie qui nous sont parvenues, accompagnées d'une participation financière, et qui émanaient de personnes aux ressources minimes, alors que notre appel est resté sans effet auprès de personnes qui, non seulement ont de très larges ressources, mais qui les emploient à détruire ce que nous voulons protéger.

Ne pensez-vous pas, Chasseurs, que chacun de vous devrait verser à notre Société un don important pour l'édification de ce laboratoire que constitue la Maison des Oiseaux, où l'on pourra étudier plus à fond la vie des oiseaux? Ces résultats seront dans peu de temps un véritable apport bénéficiaire pour les disciples de saint Hubert.

Et les amateurs d'oiseaux, qui aiment tant le chant et le chatolement de ces enfants des airs, ne doivent-ils pas nous aider, eux aussi?

Et les dames qui, involontairement, ont encouragé les hécatombes de ces oiseaux resplendissants constitués par la faune aviaire exotique ne doivent-elles pas, en signe d'amende honorable, glisser discrètement dans le tronc, qui est en permanence à notre Secrétariat, ne serait-ce qu'un très léger billet!

Enfin tous ceux qui aiment la Nature, qui ont contracté une dette de reconnaissance vis-à-vis d'elle, pour quelque motif que ce soit, ceux qui aiment le Muséum et apprécient les transformations heureuses qui s'accomplissent chaque jour dans ses services, ne doivent-ils pas également être les animateurs de ce mouvement en faveur de la « Maison des Oiseaux »?

Nous comptons sur tous et d'avance nous leur disons bravo et merci!

\*\*

## NOS REUNIONS DE PRINTEMPS

Nous terminons le compte rendu de nos réunions d'avant les vacances, que nous n'avions pu faire figurer dans notre feuille de juillet.

Au cours des dernières semaines de 1955 et des premières de 1956, M. Francis PETTER a séjourné en Irak et en Iran pour étudier et récolter les rongeurs qui pullulent dans ces régions. Le Muséum ne possédait que peu d'exemplaires, provenant des territoires de cette partie de l'Orient et c'est dans ces conditions que le Conférencier fut envoyé par le Muséum pour compléter les documents du Laboratoire de la Mammalogie.

M. Francis PETTER, qui est Assistant au Muséum, a fait ses études vétérinaires et, abandonnant comme docteur la pratique de l'art et de la science de soigner les animaux, a abordé les recherches passionnantes sur la faune inconnue des régions désertiques. Nous l'avons déjà entendu dans ce même grand amphithéâtre sur les constatations qu'il a rapportées du Sahara et des régions avoisinantes. Ces terres qui, à prime abord, semblent complètement vidées de vie sont, au contraire, extrêmement riches en faune de petites dimensions.

C'est donc un conférencier averti qui prend la parole le **SAMEDI 5 MAI** pour décrire cette faune particulière des régions désertiques de l'Irak et de l'Iran. Avec une modestie qui se confirme être la qualité des chercheurs de race, il rend compte de son séjour : « A la poursuite des Rongeurs en Irak et en Iran ». L'Institut Pasteur de Téhéran a servi admirablement tous les désirs de M. PETTER, en mettant à sa disposition tous les moyens nécessaires de capture et de main-d'œuvre.

Récolter des animaux n'est pas une opération facile, cela nécessite sans doute du matériel approprié, mais encore de la main-d'œuvre qui se trouve être rare dans des régions désertiques, et cette main-d'œuvre est sujette à des préoccupations de tous ordres, qui rend son recrutement difficile. Malgré tout cela, le conférencier a pu vaincre toutes les difficultés et les autorités locales se sont employées de leur mieux pour faciliter sa tâche.

Les Rongeurs de ces régions sont des agents de développement des épidémies et en particulier de la peste, soit qu'ils véhiculent des parasites contaminés, comme la puce, soit qu'eux-mêmes soient atteints de maladies. Ces Rongeurs circulent, tant dans les parties des habitations que dans les parties où sont traitées ou récoltées les semences et ce contact permanent et direct est la cause



d'épidémies qui déciment, certaines années, des centaines et des centaines d'habitants. Cette situation n'a pas échappé aux milieux scientifiques et l'Institut Pasteur de Téhéran s'efforce de déceler les moyens de lutte efficaces; le conférencier a pu bénéficier d'une expédition de recherches de ce genre et a pu ainsi avoir quelques facilités pour capturer des Rongeurs et étudier les habitats de ceux-ci. Pour mettre à jour les galeries formant l'habitat de ces petits mammifères, il faut remuer des tonnes et des tonnes de terre et ce n'est pas un chercheur qui peut seul entreprendre une pareille tâche et cela dans un minimum de temps.

M. PETTER a illustré sa conférence par une série de vues extrêmement curieuses et très colorées où le naturaliste s'est doublé d'un artiste et d'un ethnologue. Si quelques photographies uniques représentant quelques spécimens de la faune ont été projetées, les auditeurs ont pu se familiariser aussi avec les habitants et leurs territoires si particuliers.

Nous félicitons M. Francis PETTER et nous le remercions de sa présentation qui complète les connaissances mises à la portée de nos collègues. Si nous pouvons ainsi les intéresser, c'est grâce à des amis qui sont nos conférenciers.

S'il existe encore des sentiers non battus par le Naturaliste, c'est certainement en Australie qu'il faut aller les trouver. Délaissant pour un temps l'Afrique qu'il a parcourue en tous sens, notre collègue, M. Albert MAHUZIER, s'est embarqué voici plusieurs mois avec sa famille pour ce continent lointain de l'Océanie et il a séjourné plusieurs mois avec ses neuf enfants sur cette terre dont la faune est si particulière.

Ce n'est pas lui qui, le **12 MAI**, nous a retracé les péripéties de son voyage, mais l'une de ses filles, Mlle Jacqueline MAHUZIER, que sa mère avait bien voulu accompagner pour guider cette jeune conférencière dans ses premiers pas de l'éloquence. Pour un premier essai, la jeune conférencière s'est montrée digne de son père et de ses frères. Fort judicieusement, elle a évité de montrer, dans son exposé, les photographies de la traversée fort longue, qui donne de la monotonie dans une présentation, toutes les traversées se ressemblant plus ou moins.

Avec une série de projections en couleurs, dont la qualité n'est plus à vanter lorsqu'il s'agit des MAHUZIER, Mlle Jacqueline nous conduit tour à tour dans les différentes régions : Territoires du Nord, Australie Occidentale, Australie du Sud, Victoria, Nouvelle Galles du Sud, Queensland.

Ces régions sont fort différentes quant aux aspects; les unes sont montagneuses, les autres sont plates, d'autres sont désertiques, alors que certaines, au contraire, ont une végétation luxuriante. Là comme dans toutes les régions tropicales (l'Australie est traversée dans sa plus grande largeur par le tropique du Capricorne), il existe une saison sèche et une saison des pluies. Les voyageurs n'ont pas échappé aux inconvénients de cette dernière période et ils ont été bloqués pendant plusieurs semaines en pleine campagne et, grâce à l'hospitalité bienveillante d'un chef cantonnier, ils ont pu supporter sans graves dommages cet arrêt forcé.

Au cours de son exposé, la conférencière nous a montré les animaux les plus caractéristiques d'Australie, c'est-à-dire le Koala, ce petit animal sympathique qui ressemble à un tout petit ours en peluche, mais qui en réalité n'est pas si sociable qu'on ne le pense; l'Ornithorinque, ce curieux mammifère préhistorique, qui devient de plus en plus rare et qui ne subsiste encore que grâce à des mesures de conservation très sévères : en réalité, il n'existe plus à l'état véritablement sauvage et on le conserve dans des parcs naturels. Sa vie est essentiellement aquatique, il possède un bec de canard, pond des œufs comme un volatile, possède une fourrure comme un lapin et allaite ses petits de son lait, qui suinte de son ventre. Il n'a pas la grâce d'allure du Koala, mais, comme lui, est extrêmement rare dans les zoos. L'Echnidé est aussi un curieux être avec ses piquants qui le font ressembler à un hérisson, mais on le connaît mieux puisque beaucoup de zoos, comme celui d'Anvers, en possèdent de vivants et, à Paris même, il y en a eu à la Ménagerie. Le Kangourou nous est familier et de nombreuses espèces vivent dans les territoires parcourus par la caravane. Il paraît que la queue de Kangourou est un mets très prisé. Le Casoar qui aime les lieux marécageux est aussi en voie de disparition, ce grand oiseau porte sur la tête un plumet coloré, comme celui de nos saints-cyriens et c'est là d'ailleurs l'origine du nom de Casoar, qui désigne le plumet blanc et rouge de nos élèves officiers. Avec lui, l'Australie possède encore un grand oiseau coureur, l'Emeu, qui abonde tant dans certaines régions qu'il est considéré presque comme un fléau. Le Crocodile est abondant également et sa queue est toujours considérée comme un mets délicat.

Seuls, M. MAHUZIER et deux de ses fils ont été visiter les populations autochtones dans une île qui leur est consacrée et où l'on essaie de leur donner, sans brusquerie, des éléments de civilisation. Quelques clichés nous montrent quelques types de cette race, à la peau foncée, mais qui n'a aucun caractère négroïde; des coutumes bizarres existent encore et des fêtes ont lieu à l'occasion des événements importants de la vie. La polygamie existe et un homme se marie en général avec plusieurs sœurs, ce qui amène ce phénomène assez curieux pour les enfants, c'est qu'ils n'arrivent plus à reconnaître leur véritable mère, la sœur s'occupant indistinctement de ses enfants comme des autres et les allaitant lorsque sa sœur manque de lait.

Toutes ces évocations de l'Australie ont intéressé bien vivement les auditeurs et cette belle présentation a été un régal pour les Naturalistes, qui ont pu admirer des phénomènes peu courants. Qu'ils nous soit permis de remercier et de féliciter une fois de plus l'équipe familiale des MAHUZIER, que ce soit monsieur, madame, mesdemoiselles ou messieurs, qui, chacun dans son cadre, ont participé à la réussite du voyage.

Le conférencier du **SAMEDI 26 MAI**, M. François VILLARET, a présenté un exposé fort intéressant sur l'Afrique australe, où il a séjourné en maintes reprises en mission du Ministère de l'Education nationale. Mais étant donné l'étendue des territoires qu'il a parcourus, il a limité son exposé à : « Des montagnes du Basoutoland aux Terres zouloues ».

Ces territoires ont maintenant une forte population de race blanche, dont l'établissement dans ce pays remonte au courant du siècle dernier. Ce sont des Anglais et des Hollandais, les Boers, qui fondèrent des colonies dont les rivalités et la résistance des autochtones noirs retardèrent la mise en valeur.

Ce sont surtout les Zoulous qui donnent le plus de fil à retordre aux conquérants, et les Anglais subirent de nombreuses défaites dans les rencontres avec ces guerriers noirs. On se souvient que c'est à la suite d'un combat de patrouilles que le Prince impérial, le fils de l'Empereur Napoléon III, trouva la mort dans des circonstances restées encore obscures.

Un film en couleurs permet de montrer quelques-unes des coutumes des différentes races qui, tout en restant encore assez primitives, suivent cependant l'évolution des découvertes modernes. N'est-on pas surpris de voir sur les grandes couvertures dont se couvrent les fiers cavaliers noirs, qui montent de petites bêtes fougueuses, ressemblant un peu aux chevaux arabes, des dessins d'un modernisme absolu, avec avion et autres mécaniques dernier cri. Mais, à côté de cela, les artisans restent encore au stade primitif des siècles passés.

Maintenant que les guerres entre Européens ont pris fin et que les différents Etats se sont groupés en une fédération sud-africaine, le pays s'organise et se développe dans des conditions fort intéressantes. L'Anglais et le Boer, qui bataillaient au début du siècle, vivent en bonne intelligence, mais une question très délicate reste à résoudre, c'est la question des races noires et blanches.

Si le Gouvernement de l'Union Sud-Africaine s'est préoccupé de conserver dans les meilleures conditions, avec leurs particularités et leur folklore, les différentes races autochtones, il a été aussi à l'avant-garde de la protection de la Nature. Le parc Krüger a été créé voici une soixantaine d'années par le célèbre Président et chef guerrier des Boers, qui eut l'idée de créer une grande réserve animale dont la superficie avoisine deux fois celle de la Belgique. Dans cette réserve, qui est le paradis des animaux, on a pu sauver de la disparition complète un certain nombre d'espèces, et le film en couleurs que le conférencier a présenté a fait défiler les plus beaux spécimens des animaux de cette région et en quantité extraordinaire. Quel plaisir de voir allant ensemble à l'abreuvoir Gnous, Zèbres, Antilopes chevalines, Girafes, etc.

Tout cela a été fort apprécié de nos collègues et nous renouvellerons à M. François VILLARET tous nos remerciements pour sa très belle conférence, dont personne n'a perdu le moindre mot grâce à une impeccable diction. A ces remerciements, nous ajouterons nos félicitations et également le vœu que le conférencier vienne à nouveau parmi nous.

Nos conférences se sont terminées pour le printemps 1956 par la très belle présentation de M. Gaston PINAY. Les deux conférences des 2 et 9 juin n'ont pu avoir lieu en raison de la fermeture du Jardin des Plantes.

Le **SAMEDI 16 JUIN**, avec « La Camargue ethnologique et ornithologique », le conférencier parle tout d'abord de la transformation de la région durant ces dernières années. Le premier film qui a été réalisé voici plusieurs années montre, avec quelque nostalgie, une Camargue en partie disparue. En particulier les immenses étendues de sel qui miroitaient au soleil et qui semblaient s'étendre à l'infini, lorsque l'on parcourait la piste monotone mais grandiose de la « digue à la mer ». Le touriste audacieux, qui aime la vie pittoresque et sauvage, est attiré par ce Far-West français où la rude vie des guardians trouve d'agréables transitions dans les fêtes et manifestations du pays.

Les « Ferrades », au cours desquelles les jeunes taureaux sont marqués au nom du propriétaire, attirent dans les manades de nombreux curieux, qui peuvent admirer l'audace des jeunes gens qui capturent les animaux et les maintiennent pendant la pose du fer rouge.

Dans les arènes de campagne ou dans des constructions de fortune établies avec des charrettes, se déroulent les courses à la cocarde. Ce jeu a beaucoup plus de succès en Camargue que les courses à l'espagnole avec mise à mort. L'émulation des « razeteurs » qui doivent enlever la cocarde est d'autant plus vive que les primes promises sont importantes.

Le Cheval de Camargue tient une grande place dans la vie de la région. Petits, mais robustes et résistants comme les chevaux barbes, ils vivent en manade comme les taureaux. La capture d'un cheval sauvage n'est pas à la portée de tous et, même dressés, comme ils vivent la plupart du temps en pleine liberté, il faut les attraper. Pour arriver à ses fins, le guardian use d'un stratagème qui consiste à leur présenter la « saquette », petite musette qui contient l'avoine dont ils sont si friands.

La pêche sur le Vaccarès, le grand étang de la Camargue, était très active avant la dernière guerre. C'était surtout l'Anguille qui constituait la population de l'étang, mais avec l'apport des eaux douces des rizières les variétés de poissons sont nombreuses, et les poissons d'eau douce et d'eau de mer s'y mélangent.

Quelques vues de l'aménagement des rizières et les gros moyens employés pour la culture montrent, d'une manière inquiétante, la transformation de la Camargue en région de culture, et cela coûte que coûte. Faisons cependant confiance aux Camarguais : « En Camargue, le sel a toujours gagné la partie et les taureaux retrouveront toujours leur territoire. »

Le conférencier fait assister ensuite au fameux Pèlerinage des Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Chaque année, les Gitans, venant de tous les coins de l'Europe, se retrouvent en ce lieu les 24 et 25 mai. Ils édifient sur la plage et sur la place du village une petite cité de fortune très colorée. Toute la nuit, ils prient dans la petite église fortifiée et, après avoir descendu les chasses qui contiennent de véritables reliques, ils se rassemblent et conduisent en procession la barque rituelle qui contient l'effigie de sainte Sarah, leur patronne. De curieux chants accompagnent la cérémonie et se perdent dans le bruit des vagues. La barque déposée sur la mer flotte quelques instants, puis la mer est bénie à l'endroit où les deux saintes, Marie Jacobé et Marie Salomé, abordèrent aux Saintes-Maries, accueillies par Sarah, qui est restée, depuis le xv<sup>e</sup> siècle, la patronne vénérée des Gitans.

En flânant dans les campements gitans, le touriste assiste à un spectacle inhabituel. Les chants et l'accent des orchestres gitans avec leurs mélodies nostalgiques évoquent un passé actuellement révolu.

La danse apporte aussi à cette manifestation folklorique un caractère tout particulier. Cette danse est innée chez les Gitans et, dès leur naissance, les jeunes enfants esquisssent des pas aux accents d'un orchestre « manouche ».

Le chef de toutes les tribus, qui est désigné au cours de ce pèlerinage, règne sur toute cette fête bigarrée, et chaque Gitan épie le moindre désir de ce monarque absolu qui, dit-on, a pouvoir de vie et de mort sur tous ses sujets. Mais ce sont là des « on dit », et le pèlerinage, une fois terminé, les roulettes ou les autos luxueuses reprennent la route vers leurs destinées.

La Camargue ornithologique est enfin évoquée par un film sur la vie des Flamants roses. C'est parmi les habitants de la Camargue le plus significatif : ses formes élégantes, son coloris splendide d'un rose intense, souligné par quelques plumes noires qui s'opposent avec la blancheur du reste de sa livrée, en font le Roi de la Réserve.

La Colonie, qui avait été fortement menacée au cours du dernier conflit, était devenue à nouveau très importante jusqu'à l'hiver dernier. Les froids de cette période ont fortement endommagé les familles de ces beaux oiseaux, comme d'ailleurs toute la faune aviaire de France.

Les immenses colonies construisent de véritables villages sur des îlots qui émergent à peine du niveau des eaux. Venus des pays tropicaux où ils ont passé l'hiver, ils établissent des milliers de petits cônes, façonnés avec leur bec et leurs pattes; et, dans ce nid, ils déposeront l'œuf unique qu'ils couveront pendant un mois. Mâle et femelle se relayent dans cette tâche. Dès leur naissance, les jeunes prennent contact avec l'élément liquide, l'élément naturel de leur vie. Cependant, un ennemi guette tous ces jeunes : le Goéland. Pour parer à l'attaque de ce destructeur, il faut opposer des colonies compactes. Dès un mois, ils font des essais pour voler, et l'on voit ces premiers essais au-dessus de l'eau qui se terminent bien souvent par une chute.

Les jeunes n'ont pas encore leur beau plumage d'adulte. Ils sont gris, un peu comme les jeunes Cygnes. Si un intrus est signalé, les jeunes se réunissent et s'éloignent précipitamment sur leurs longues pattes, qui n'offrent aucune résistance à l'élément liquide.

Au mois d'août, les étangs où les flamants ont trouvé leur nourriture sont desséchés. Des milliers de petites cuvettes restent seules les dernières réserves de nourriture. Avec son gros bec dont il se sert comme d'une sorte de faux, l'oiseau, par un mouvement circulaire autour de ses pattes, râcle la surface et le fond de ces cuvettes et les lames intérieures de leur bec retiennent les minuscules coquillages qui sont à la base de leur nourriture. Il rejette ensuite sous ses pattes le sable qu'il n'ingère pas. Ce sont ces coquillages minuscules qui donnent cette teinte rose vif de leur plumage et de leurs pattes.

La lagune reprend alors son aspect désolé et aride, le sel decouvre en couche épaisse les nids et la maigre végétation sera de nouveau submergée par les eaux pendant l'hiver. La plupart des Flamants seront alors repartis en Afrique.

Cette très belle présentation a été fort applaudie par les auditeurs qui ont admiré la technique de M. Gaston PINAY dans la prise de ses films. Deux qualités dominent chez lui : d'une part la patience du chercheur et d'autre part la technique cinématographique qu'il a pu adapter au fur et à mesure de ses travaux. Tous nos remerciements et toute notre gratitude à notre ami.

La réunion pour la visite du **23 JUIN** des Etablissements Vilmorin à Verrières-le-Buisson s'est déroulée dans le cadre habituel de ce magnifique établissement où les procédés scientifiques voisinent avec la beauté naturelle de la végétation. L'accueil que les Amis du Muséum ont reçu a été comme chaque fois des plus cordiaux et nous ne saurions trop remercier M. Roger de VILMORIN, qui a conservé vis-à-vis du Muséum et de notre Société toute la généreuse amitié que sa mère leur avait vouée.

Un seul regret cependant. Le nombre des visiteurs de notre Société était un peu inférieur au nombre habituel, et cela tient sans aucun doute à la température inclemente de ce mois de juin.

Par contre, pour la visite du **30 JUIN** au Parc Zoologique, le soleil nous a gratifié de ses rayons chauds, et cette première manifestation de l'été avait attiré un nombre de Sociétaires que l'on peut estimer, sans exagération, à 200. M. NOUVEL, l'un des

Sous-Directeurs, que l'Assemblée des Professeurs et l'Institut ont désigné pour succéder au Docteur URBAIN à la Chaire d'Ethologie des animaux sauvages, accompagné de M. Paul BULLIER, également Sous-Directeur, et de M. RINGEARD, Assistant, nous a accueilli avec cette déférence affectueuse que l'on réserve aux Anciens. La participation des Amis du Muséum à la mise sur pied du Grand Parc Zoologique, qui n'a pas été une opération aussi simple que certains peuvent le penser, a créé une amitié particulière qu'un quart de siècle n'a pu effriter.

Toutes les explications qui ont été fournies, lors de la visite des différents enclos, ont été suivies avec le plus vif intérêt et chacun a pu trouver dans celles-ci des explications aux problèmes encore peu connus sur le comportement de certains animaux.

Nous ne pouvons rendre compte par le détail de toutes les observations dont il a été fait part, aussi nous résumerons notre satisfaction en remerciant tous ceux qui contribuent à compléter nos connaissances dans tous les domaines des Sciences naturelles.

\*\*

**UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS.** — Nous remercions nos Sociétaires qui nous soumettent l'idée suivante et que nous accueillons avec le plus grand empressement. Nombreuses sont les personnes qui ne demanderaient pas mieux que d'aider les Amis du Muséum dans les nombreuses tâches qu'ils ont à accomplir. Il suffirait que vous fassiez appel à eux le moment venu. Voilà donc la question posée, nous n'avons plus qu'à mettre sur pied son application.

Donc, les personnes qui pourraient nous donner un coup de main pour la quête en faveur de la Maison des Oiseaux, pour la conduite de groupes, pour la visite des galeries du Muséum, pour l'éducation des jeunes dans le domaine de l'Histoire Naturelle, peuvent dès maintenant donner leurs noms et adresses au Secrétariat qui les convoquera, le moment venu, pour l'organisation de ces manifestations.

Bravo pour cette idée et merci à tous ceux qui en sont les promoteurs et les instigateurs.

**SALON DU CHAMPIGNON.** — Ce Salon, qui devient de plus en plus l'une des grandes manifestations parisiennes, se tiendra cette année, comme les années précédentes, dans les galeries de Botanique, du 13 octobre au 21 octobre. Nous invitons nos collègues à visiter cette très belle manifestation; mais il nous est impossible d'organiser une visite accompagnée en raison des difficultés matérielles que présente une telle visite, à laquelle assisteraient plusieurs centaines de nos collègues. Les personnes qui voudraient constituer un petit groupe pour faire une visite plus profitable doivent prendre contact avec le délégué régional, et nous faciliterons cette initiative dans toute la mesure désirable.

**CONCOURS.** — Le grand Concours lancé par notre Revue : « Science et Nature » débute ce mois-ci. Il est doté de prix très intéressants et est réservé aux lecteurs de la Revue. Achetez le numéro de septembre, si vous n'êtes pas abonné, pour prendre connaissance des conditions du Concours; mais un bon conseil, abonnez-vous, ce sera plus sûr.

**VOYAGES.** — Il est rappelé qu'à l'avenir des voyages ne pourront être organisés que si, au départ, nous avons un groupe de vingt personnes réellement inscrites ferme.

Le Secrétaire général pense faire, au cours de 1957, deux voyages, l'un en Roumanie et en Hongrie et l'autre en Tchécoslovaquie et en Pologne. Les personnes qui voudront bien se joindre à lui seront accueillies bien volontiers.

\*\*

#### PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

**LE SOLEIL SAUVERA-T-IL LA TERRE DES EXCES DE LA CIVILISATION MODERNE?** — C'est une question que l'on peut se poser, après la mise au point d'un dispositif par les Laboratoires BELL, des U.S.A., et permettant d'utiliser la lumière solaire pour la production d'électricité. C'est une nouvelle réconfortante et qui nous permet d'entrevoir la disparition ou tout au moins l'arrêt du développement des grands barrages pour la production de l'électricité. L'établissement de ces barrages met en péril la Nature et sont l'objet des préoccupations de ceux qui ont le souci de la protéger. Lorsque l'on veut asservir la Nature sans tenir compte de sa « Liberté », elle se révolte, comme l'esclave enchaîné, et provoque des catastrophes irréparables.

**EQUILIBRES ET DESEQUILIBRES NATURELS.** — Dans son livre « L'Homme face à la Nature », M. Roger HEIM nous signale que, dans les îles Macquarie, l'on introduisit le Lapin pour améliorer les ressources alimentaires; mais celui-ci détruisit les récoltes. Pour combattre ce fléau, on introduisit le Chat. Le chat mangea le lapin, qui disparut; mais alors, n'ayant plus de nourriture et ayant pullulé, il s'attaqua aux Oiseaux de Mer, dont les œufs sont recherchés par la population. Alors, pour détruire le chat, on introduisit le Chien. Mais l'on n'avait pas réfléchi que le chien préférerait s'attaquer au Phoque, qui est l'une des principales ressources locales. Et maintenant l'on se demande de quelle manière le chien pourra être exterminé ainsi que le chat qui, pour une fois, fait bon ménage avec le chien. Histoire de fou, pensera-t-on. Non, simple histoire humaine, mise en scène par des gens dit sensés!

**FRANCE.** — Zoo-Jardin animé du cap Ferrat, qui est situé à Saint-Jean-Cap-Ferrat dans la rade de Villefranche, s'est enrichi au cours du printemps dernier de nouveaux pensionnaires, dont quelques-uns très rares. Nous citerons un Colobe mâle de trois ans, qui s'acclimata admirablement grâce au climat du cap Ferrat. Les naissances sont également en progression, ce qui dénote un état sanitaire parfait : un jeune Kangourou, des petits Fennecs, un Daim noir, etc.

L'Ecole des Chimpanzés permet des études fort intéressantes sur le comportement des grands singes.

Le Directeur-Propriétaire du Zoo, M. BOGNAR, notre collègue, accueillera avec son amabilité coutumière nos collègues. Son assistant TRUBKA montre dans ses nouvelles fonctions toute la conscience professionnelle qu'il manifestait lorsqu'il était au Parc Zoologique du Bois de Vincennes, au groupe des Félins.

Tout en nous réjouissant du développement de l'intérêt que portent les particuliers aux animaux, nous sommes un peu inquiets de l'éclosion de « zoos particuliers ». Ces exhibitions de fortune et de caractère commercial ne répondent pas aux conditions éducatives qui sont à la base de ces musées animés que sont les zoos et les jardins botaniques.

Nous souhaitons que le Zoo d'Ermenonville et le « Baby-Zoo » de Joy-Parc à Meaux ne prennent pas place dans cette catégorie d'établissements et nous leur souhaitons bonne chance.

**ALLEMAGNE.** — Nous avons eu le plaisir de recevoir, le 1<sup>er</sup> juin, la viste du Docteur Lutz HECK, ancien Directeur du Zoo de Berlin, et que nos Sociétaires connaissent bien. De retour d'une tournée de 17.000 kilomètres en Afrique du Sud, accompagné de Mme HECK, il a pris de nombreuses vues photographiques et cinématographiques dans la brousse. Circulant dans une camionnette aménagée avec couchette, il a accompli ce voyage en sept mois et ceci sans le moindre accroc.

Son passage à Paris lui a permis de visiter la Ménagerie du Jardin des Plantes et le Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Les compliments qu'il a adressés à la direction font le plus grand hommage à notre grand établissement scientifique, alors qu'ils proviennent d'une personnalité dont la compétence en matière zoologique, tant expérimentale que scientifique, est de renommée mondiale.

Le Jardin Zoologique de Francfort est toujours en pleine prospérité, ainsi que la Société des Amis de cet établissement. Nous extrayons du rapport annuel sur l'exercice 1955 les indications suivantes :

Le nombre de visiteurs en 1955 s'est élevé au nombre 1.376.744 visiteurs, contre 1.234.142 en 1954 et 313.037 en 1953 (Francfort compte 660.000 habitants). 551 classes d'écoliers sont venues visiter le Parc. 72 employés soignent un effectif d'animaux qui comprend : 503 Mammifères, 615 Oiseaux et 79 Reptiles et de nombreux Poissons. Le montant des dons s'est élevé à 179.000 DM (environ 16 millions de francs français). Une loterie lancée par les Amis du Jardin Zoologique a produit 400.000 DM (environ 36 millions de francs français). Sous l'impulsion du Docteur B. GRZIMEK, le Zoo de Francfort devient l'un des principaux établissements de l'Europe.

Le Tierpark d'Hellabrunn à Munich, qui est dirigé par le Docteur Heintz HECK, vient de recevoir des Eléphants de Mer : un jeune mâle est de l'espèce du Nord (*Mirounga angustirostris*) et un couple de l'espèce du Sud (*Mirounga leonina*).

La petite ville de Krefeld possède également un zoo, qui a reçu, en 1955, 113.612 visiteurs, en très forte progression sur les années antérieures.

Suivant l'exemple du Central Park Zoo à New-York, qui est le seul établissement des U.S.A. à avoir adopté cette mesure, les administrateurs des zoos de Francfort, de Cologne et de Wuppertal ont interdit au public de donner à manger aux animaux, pour éviter les accidents qui ont été fréquemment constatés.

Comme nous l'avons annoncé dans l'une de nos dernières Feuilles d'Information, M. Lorentz HAGENBECK est mort le dimanche 26 février 1956, à près de soixante-quatorze ans, puisqu'il était né également un dimanche, le 2 avril 1882. Quelques semaines avant son décès, il a publié un livre de souvenirs : « Den Tieren gehört mein Herz » (« Aux animaux appartient mon cœur »), aux Editions Hoffmann de Hambourg. Un très beau commentaire de cet ouvrage vient de paraître dans le Bulletin trimestriel « Le Cirque dans l'Univers », sous la signature de Henry THETARD. Nous n'avons pas la possibilité d'analyser ici cet ouvrage qui plaira à tous ceux qui aiment les animaux et qui démontrera une fois de plus le grand cœur de ce grand Zoologiste, homme aimable, que nous avions eu le plaisir de voir en 1938 lors de la visite de Stellingen par les Amis du Muséum. Avec son frère Heinrich il nous avait reçus à bras ouverts au moment même où la tension internationale aurait pu l'inciter à une certaine réserve. Lors de l'établissement du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, il apporta un concours entier et désintéressé, ne manifestant comme certains une méfiance imprégnée de jalousie.

Nous citerons la conclusion de son ouvrage, car elle montre tout le caractère de l'homme plein de bonté qu'était Lorentz HAGENBECK : « ...Pardonnez à un vieil homme de cirque cette conclusion : s'il m'était possible de voyager six mois avec un personnel de vingt nations ou confessions différentes et de faire le tour du monde avec mon chapiteau, le problème de la collaboration internationale serait résolu dans la joie unanime... Les dompteurs n'ont-ils pas déjà compris que l'on obtient les meilleurs résultats par l'affection et la compréhension, alors que les méthodes de violence peuvent leur coûter la vie? »

**BELGIQUE.** — Nous trouvons toujours des renseignements intéressants dans la Revue « Zoo » éditée par la Société Royale de Zoologie d'Anvers à l'intention de ses membres. C'est ainsi que le succès de l'exploitation du Zoo s'est révélé au cours de l'exercice 1955 par un accroissement de 40.000 visiteurs sur l'année précédente. Le nombre des Sociétaires s'est également accru.

Parmi les nouveaux pensionnaires qui ont pris place dans les collections du Jardin, il faut signaler : deux Eléphants de Mer offerts par le département de la France d'outre-mer. Une jeune femelle Gorille de deux ans environ (« Isabelle »), qui deviendra la compagne du fameux « Gust », le Gorille congolais. Le Muséum de Paris a également envoyé un exemplaire femelle de Phoque gris et un couple de Fennecs. Un couple de Casoars, une collection de Colibris, un couple de Paradisiers de Hunstein, deux Oiseaux-Cloche, trois Echnidés, deux jeunes Chimpanzés-nains mâles, un Chimpanzé à face pâle, figurent parmi les arrivages les plus intéressants. Les naissances sont nombreuses comme à Paris et reflètent l'état sanitaire excellent des pensionnaires.

**U.S.A.** — Au Zoo de Détroit, un nouveau record vient d'être atteint : la naissance d'un Paresseux à deux doigts, c'est la première naissance en captivité de cette espèce qui ait été enregistrée. La durée de la gestation était entre 120 et 180 jours. Or, dans le cas présent, la durée de la gestation serait de plus de huit mois, puisque le mâle est mort 263 jours avant la naissance du jeune.

A Oklahoma, la nouvelle Maison des Girafes a été inaugurée récemment. Elle coûte 40.000 \$, le Pavillon des Primates et des Singes inauguré en 1950 était revenu à 100.000 \$ et le Bassin des Phoques à 25.000 \$.

New-York : un nouvel Aquarium est prévu à Coney-Island et de nombreux arrivages de Phoques sont signalés à destination de cet établissement qui sera des plus modernes.

**DANEMARK.** — Au Zoo de Copenhague, il a été enregistré pendant la dernière période la naissance de deux Ours polaires ; cet événement devient de plus en plus courant dans les zoos. Egalement à noter la naissance de deux Cerfs du Père David, qui renforcent le groupe déjà important de ces animaux rares.

D'utiles observations ont été faites sur le comportement en captivité des Bœufs musqués et sur les Léopards des neiges. Une cage bien conditionnée abrite deux Echnidés qui attirent une foule très nombreuse. Enfin, à mentionner deux grandes cages pour les Oiseaux de proie.

#### NOS REUNIONS D'AUTOMNE

(dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes - Métro : Jussieu)

- Samedi 6 octobre à 17 heures** *Psychologie des grands Singes (Gorille, Orang-Outang, Chimpanzé), mœurs, comportement, dressage, essais d'humanisation*, conférence illustrée de plusieurs films documentaires par le Docteur Maurice MATHIS, de l'Institut Pasteur de Tunis.
- Samedi 13 octobre à 17 heures** Report de la réunion du 2 juin qui n'avait pu avoir lieu en raison de la fermeture du Jardin des Plantes : conférence de M. Gaston DENYS : *L'Alimentation dans le passé, l'alimentation rationnelle dans l'avenir*.
- Samedi 20 octobre à 17 heures** *Exploration de la Grotte-Gouffre de Peneblanque (Pyrénées centrales) (Haute-Garonne)*, conférence avec projections en couleurs par M. Edouard DRESKO, Attaché au Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Samedi 27 octobre à 17 heures** *L'Usure des reliefs terrestres*, conférence avec projections en couleurs par le Docteur MARCERON, fondateur du Club de l'Androsace.
- Samedi 3 novembre à 17 heures** *Impressions de voyage d'un Naturaliste en Turquie*, conférence avec projections en couleurs par M. Guy COLAS, Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Samedi 10 novembre à 17 heures** *Le Panthéon indien*, conférence avec projections en couleurs par M. Jacques de MARQUETTE, Docteur de l'Université de Paris et de Pensylvanie.
- Samedi 17 novembre à 17 heures** *Les Grands Lacs congolais du Graben et leur biologie*, conférence avec projections et films en couleurs par M. A. CAPART, Sous-Directeur de Laboratoire à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Chef de l'Expédition des lacs Kivu, Edouard, Albert (1952-1954).

(La liste des conférences de fin novembre et décembre paraîtra dans la feuille de novembre.)

Le 14 octobre (dimanche) : Excursion au Parc Zoologique de Clères. Cette excursion ne pourra être effectuée qu'avec un minimum de trente voyageurs inscrits effectivement. Prix de l'excursion : 1.350 francs par personne, repas non compris. Les

voyageurs pourront emporter leur repas ou déjeuner dans les restaurants de la localité, qui sont nombreux. Départ à 8 h. 30, place Maiesherbes, devant le n° 1. Itinéraire : Paris, Pontoise, Magny-en-Vexin, Fleury-sur-Andelle, Rouen (tour de ville sans arrêt), arrivée à Clères à 11 h. 45. Au retour, après la visite de 13 h. 45 à 16 h. 45, départ de Clères à 17 heures, Rouen, Pont-de-l'Arche, Gaillon, Vernon, Bonnières, Mantes, arrivée à Paris vers 19 h. 30.

Adhésions reçues au Secrétariat dès maintenant. Clôture des adhésions le 30 septembre. Versement du montant du voyage à l'inscription, qui ne sera valable qu'après délivrance du ticket d'inscription qui devra être retiré au Secrétariat, ou sinon joindre 25 francs pour envoi de cette pièce.

*Nota.* — L'entrepreneur de transport ne nous accordant pas de réduction pour les enfants ne voyageant pas sur les genoux, il ne pourra leur être consenti aucune réduction sur le prix du voyage.

\*\*\*

**ECHANGES.** — Pour satisfaire les demandes de nos Sociétaires, qui nous parviennent journallement, nous acceptons de signaler dans cette feuille d'information les offres d'échanges ou les demandes de matériaux que nous porterions à la connaissance des Membres de notre Association. Ces informations sont purement gratuites, mais nous nous réservons d'examiner chacune d'elles. Nous comptons néanmoins sur la générosité de chacun pour nous dédommager des menus frais entraînés par ces communications.

**DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS.** — Ne pas oublier, dans les demandes de renseignements, de joindre en plus des frais de poste un supplément pour les recherches nécessitées par les questions posées. Il n'y a aucun tarif obligatoire, mais un minimum de CENT FRANCS paraît raisonnable.

**CHANGEMENT D'ADRESSE.** — En raison des frais élevés d'établissement des clichés d'adresse, nous nous voyons dans l'obligation de demander, à l'avenir, à tous nos collègues de bien vouloir joindre une somme de 30 francs pour tout **changement** ou **modification** d'adresse. Donc, lors de l'inscription, bien vouloir indiquer clairement et au besoin en caractères d'imprimerie, nom, prénom usuel, adresse avec le numéro exact de la voie. Merci à l'avance!

**DOCUMENTATION.** — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

**CONFERENCES.** — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

**DELEGUES.** — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données. La liste des délégués est communiquée au Secrétariat.

**COTISATIONS.** — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1956, millésime blanc, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1956.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux **minimum** des cotisations est fixé, pour l'année 1956, à :

**Juniors** (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 50 francs; avec *Science et Nature* : 925 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 130 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

**Titulaires**, sans la revue : 125 francs; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 1.200 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

**Donateurs**, sans la revue : 275 francs; avec *Science et Nature* : 1.150 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

**Bienfaiteurs** : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1956, du service gratuit de la revue « *Science et Nature* ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

**AVANTAGES.** — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (POR. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc. Au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15<sup>e</sup>) : Oiseaux tropicaux, Poissons exotiques, Plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

**DONS ET LEGS.** — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire général : Marcel DUVAU.